

Le gouvernement wallon, dernier espoir d'un cdH en perte de vitesse

N'ayons pas peur des mots: le dernier baromètre politique est catastrophique pour le cdH, même s'il ne s'agit que d'un sondage. Loin d'être une surprise.

BENOÎT MATHIEU

Rien de bien étonnant. Il règne, ces jours-ci, comme une sorte de gueule de bois généralisée au sein du cdH. Contre laquelle les formules du président risquent de ne guère faire le poids – «*Nos valeurs sont plus fortes que de mauvais sondages*», a osé Benoît Lutgen sur RTL. Parce qu'il s'agit bien d'un sondage. Mauvais, pour les distraits, puisque le baromètre concocté, côté francophone, pour Le Soir et RTL, place les humanistes à 8,7% d'intentions de vote en Wallonie et à 5,8% à Bruxelles, à peine un fifrelin au-dessus du seuil d'éligibilité. La Bérézina – même s'il ne s'agit effectivement que d'un sondage, à prendre avec toutes les pincettes d'usage.

Dans la famille humaniste, il en est pour les brandir haut et fort, ces pincettes. Remettant en cause la pertinence d'une enquête menée du 25 août au 3 septembre, durant les vacances, en pleine incertitude politique de surcroît, alors que le cdH, ne sachant pas encore si DéFI accepterait ou non l'invitation, ne rendait pas vraiment les coups. «*Pour moi, ce sondage n'a aucune valeur probante, tranche le député wallon Dimitri Fourny. La vraie question pourra se poser quand la population aura pu prendre la mesure du vrai changement.*»

Bref, il faut laisser du temps au temps, notamment pour que le nou-

veau gouvernement wallon puisse marquer des points. Le Namurois Maxime Prévot est sur la même ligne, même s'il rudoie moins le sondage. «*Il est trop tôt pour récolter; les premières décisions wallonnes viennent seulement de tomber. Je suis confiant, les gens se rendront compte que le changement de majorité était une bonne décision.*» Lisez en filigrane: la question de la présidence ne se pose pas.

Tous ne sont cependant pas aussi optimistes. Ce mauvais score pose inévitablement la question de la lisibilité du message envoyé le 19 juin dernier par Benoît Lutgen, estime cette pointure humaniste. Pas de quoi ébranler excessivement les troupes non plus, «*puisque ce n'est pas comme si nous étions les champions des sondages non plus*». Si la présidence est indéniablement fragilisée, voire contestée, on est encore loin de la fronde. C'est qu'il y aurait une sorte de responsabilité collective, tout de même, puisque le bureau politique du cdH a suivi la stratégie de Benoît Lutgen. Tout de même, entend-on encore ici. Les décisions «*solitaires*» de la présidence du cdH commencent à lasser – ce n'est pas une première. Et que dire de son «*impréparation*»?

Chère incertitude

Reste une question en suspens, qu'on vous livre: quel aurait été le score du cdH s'il n'avait pas lâché un PS miné par les affaires, en perdition?

Cela posé, la réforme du cdH n'étonnera pas grand monde et peut aisément s'expliquer, même si ce sondage ne fournit pas les raisons sous-

tendant ce désamour électoral. «*Il existe des explications conjoncturelles et structurelles*», analyse le politologue Pascal Delwit (ULB). Démarrons par la conjoncture. Le «*coup*» de Benoît Lutgen n'a que partiellement abouti, générant au passage une belle dose d'incertitude, «*qui n'est, en général, pas appréciée outre mesure par la population*». Surtout que l'argumentaire du cdH, collé au PS depuis belle lurette, «*a eu du mal à passer la rampe, faute de crédibilité*». Voilà qui n'était pas de nature à «*booster*» le cdH.

CdH qui n'était déjà pas en fameuse posture – c'est parti pour les causes structurelles. «*Il existe une règle d'or, rappelle Pascal Delwit. Celui qui crée la crise est celui qui la paie, si celle-ci ne débouche pas sur une solution satisfaisante. Un phénomène classique, même s'il existe des exceptions.*» L'Open Vld en a fait les frais lorsqu'il a débranché la prise fédérale en 2010. Et puis, ce n'est pas la première douche froide encaissée par les humanistes, dont le déclin s'inscrit dans le long terme, depuis la Seconde Guerre mondiale, en somme. «*Le cdH n'a pas réussi à trouver la formule magique pour l'enrayer.*»

La mécanique est double, situe Pascal Delwit. Faite d'à-coups marqués, où le parti chute lourdement, comme en 1965, 1981 ou 1999. Entre ces séquences d'une quinzaine d'années, des périodes où le parti «*se stabilise ou recule un petit peu, mais sans jamais revenir aux scores précédemment réalisés. C'est ce qui s'observe depuis 1999. À cette époque, les 16,5% enregistrés en Wallonie étaient considérés comme dramatiques. Mais n'ont jamais été égalés depuis.*»